

***Les quatre morts de Marie*, présentée par le Théâtre du Trillium à La Nouvelle Scène**
Vivre sous quatre peines de mort!

Danièle Vallée

Number 113, Winter 2001–2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2001). Review of [*Les quatre morts de Marie*, présentée par le Théâtre du Trillium à La Nouvelle Scène : vivre sous quatre peines de mort!] *Liaison*, (113), 34–34.



Les quatre morts de Marie, présentée par le Théâtre du Trillium à La Nouvelle Scène Vivre sous quatre peines de mort !

Danièle Vallée

Mordre dans la mort pour ressentir la vie, voilà le sort de Marie qui, d'entrée de jeu, invite un public voyeur à la regarder agoniser quatre fois sur scène pour chaque fois ressusciter, toujours plus vivante.

On fait d'abord la connaissance d'une jeune Marie (Suzanne Lambert) de onze ans et demi qui part pour l'école chaussée de beaux souliers neufs, curieuse, enjouée, vive, mais déjà privée de son père (Richard Bénard) et bientôt terrassée par le départ de sa mère (Chantale Richer), qui l'abandonne. Ce tableau de la première mort de Marie est sans doute le mieux réussi des quatre tableaux de la pièce. Les comédiens, les costumes, les décors, l'éclairage annoncent avec brio un drame intérieur qui ne demande qu'à émerger. Marie se relève donc de cette mort pour se métamorphoser en jeune femme aux mœurs de révolutionnaire qui ne recule devant rien pour donner un sens à cette vie qu'elle veut rattraper coûte que coûte, refusant même l'amour au prix de la liberté. La jeune Marie meurt alors pour la deuxième fois, pour mieux renaître au beau milieu d'une fête. Dans ce troisième tableau, on entre chez Marie, fin trentaine, dormeuse professionnelle, toujours en quête d'un amour ou d'une juste cause et, cette fois, entourée d'êtres déchus et d'un fiancé convoité qui se refuse à elle. Cette scène où l'absurde mène le bal est très accrocheuse. Elle nous montre Marie valsant avec la folie comme avec la mort au rythme du discours saugrenu de ses invités. Pour ajouter à cette ambiance délirante, on a prévu un cassettephone diffusant la voix exaspérante d'un gentil motivateur qui contribue ironiquement à animer cette fête ridicule, mais si envoûtante qu'on en voudrait davantage. Pourtant, cette folie douce et grinçante disparaît comme elle est venue et nous voilà propulsés dans le cul-de-sac d'un interminable monologue où Marie rame dans le vide, dans une chaloupe à la dérive sur une mer houleuse de solitude.

Les quatre morts de Marie est un texte qui a valu à la dramaturge Carole Fréchette le Prix du Gouverneur général en 1995. Ce texte voyage entre l'amour et la souffrance, entre la réalité et l'absurde, mais ne soulève ni le comédien ni le spectateur. On comprendra bien que Kira Ehlers, cette jeune et prometteuse metteuse en scène, a choisi de s'appuyer sur les assises solides d'un texte primé en portant cette pièce sur les planches de La Nouvelle Scène, mais on a l'impression qu'elle a été timide face au texte et qu'elle a sans cesse freiné ses élans plutôt que de se laisser aller à sa franche intuition artistique.

Il est évident que les comédiens n'ont pas toujours été poussés jusqu'au bout de leurs paroles et jusqu'au bout de leurs gestes, si bien que ce texte semble flotter dans l'air sans vibrer, sans se faire entendre, et on a parfois l'impression d'assister à une simple mise en lecture, malgré une scénographie, une musique et des éclairages plutôt harmonieux. L'extrait tonitruant de « La mer » de Trenet, chanté par Dominique Saint-Pierre sur un ton *destroy*, et cet autre où les invités du *party* crachent à tour de rôle des petits os de cœur à mâcher dans un récipient de métal sont des exemples de fines trouvailles et de moments saisissants de la pièce. Un peu moins de retenue aurait sans doute contribué à faire éclater davantage le triste destin de Marie. Mais, à bien y penser, lauréat ou pas, *Les quatre morts de Marie* n'est peut-être tout simplement pas un texte gagnant. ●

Les quatre morts de Marie de Carole Fréchette était présentée du 9 au 20 octobre à La Nouvelle Scène d'Ottawa, dans une mise en scène de Kira Ehlers avec Richard Bénard, Stéphane Gravel, Suzanne Lambert, Jean-François Ménard et Chantale Richer. Bryan Smith était à la scénographie, Alexandre Gazalé aux éclairages, Isabelle Bélisle aux costumes et Dominique Saint-Pierre à la musique.

